LE POINT DE L'OVALLE.

Faisant voir que pour remedier promptement aux maladies de l'Estat, pendant qu'elles ont encor quelque resource.

I. Il faut renforcer vn party pour le faire triompher de haute-lute, parce que l'égalité feroit tirer la guerre en des longueurs insuportables.

II. Il faut renforcer le party le plus iuste ou le seul iuste.

III. Le party le plus iuste ou le seul iuste, c'est celuy qui apuye & qui est apuyé des Loix.

IV. Apres auoir reconnu le party le plus iuste, il faut le renforcer par vn soulcuement & par vne esmute generalle dans Paris.

V. Ce soulcuement & cette esmutte generalle sont apuyez sur les Declarations Royalles & sur les Arrests des Parlemens, & par consequent on peut les resoudre auec moins de crainte d'iniustice.

POINT DE NOUVELLE.

LE POINT DE L'OVALLE.

SI dés les premieres barricades les Parisiens se fussent auisez de pousser l'affaire iusqu'au bout, comme ils l'auoient si hautement commencé; nous ne serions plus en peine de sçauoir les euenemens des desseins tragiques qu'on brasse dans l'Estat, pour le restablissement de celuy qu'ils deuoient auoir sacrifié à la vengence des peuples.

Le Sieur de Broussel, quelque homme de bien qu'il soit ne meritoit pas vn souleuement populaire, où si sa vertu meritoit bien qu'on en vint à cette extremité, il falloit du moins n'en interrompre point les poursuittes, iusqu'apres la perte de celuy qui en estoit l'autheur; & ne remettre point l'espée dans le fourreau qu'apres l'auoir trempée dans le sang de ceux qui l'auoient fait mettre au vent.

Mais c'est vn aueuglement ordinaire à la conduitte des peuples: si leurs mouuemens sont bien redoutables dans leur premiere fougue, on n'a qu'a patienter vn peu, pour les voir succomber à leur propre langueur: cependant ils s'embrennent pour se rendre plus reconnoissables, & ne font que ce qu'il faut, pour donner pretexte

à ceux qu'ils ont attaqués, de leur faire puis apres ressentir les effets d'vne plus cruelle tirannie.

Les suittes de ces fameuses baricades nous ont bien cousté des pleurs & des larmes, & nous n'auons eu suiet de nous repentir que d'auoir esté trop gens de bien, Si dés lors nous eussions fait main basse & de Mazarin, & des Mazarins, & des Mazarines, il n'en eut esté que cela: La peur d'vn semblable traitement eut desormais bridé les plus hardys, & nous n'eussions eu plus besoin que de bien remarquer, ceux qui nous eussent pezé sur les bras pour les faire trembler.

En matiere de souleuement, on n'est coupable, que d'auoir eu trop de moderation. Le furibond qui s'espargne se condamne luy mesme : il ne faut iamais ébranler vn estat que pour faire tomber tous ceux qui ce sont esleuez sur les ruines du pauure monde : Ceux qui suruiuent à ces grandes secousses, traittent puis apres tout le passé d'attentat ; & prennent occasion de se rendre dautant plus redoutables, que plus ils ont suiet de croire, qu'on les redoute, parce qu'on les a espargnées. Le prouerbe n'est pas reçeu sans raison *Vaut autant bien battu que mal batu.*

Prenons donc bien nos mesures sur le passé. Ne nous passionnons pas à l'adueugle, mais battons aux champs du costé du plein iour, Et sans nous amuser à languir dans les douleurs d'vne fievre-lente, hastons nostre guerison, par vn remede qui soit vn peu plus violent, mais qui soit infaillible.

Nos maux ne sont point encor sans remede : n'imitons point les Medecins de Paris qui n'ordonnent que des petites saignées importunement reiterées pour la guerison des malades. Il n'en faut qu'vne seulle, mais qui soit bonne, & qui ne laisse plus de mauuais sang dans le corps politique

litique de cét Eſtat.

Parlons ſans allegorie : les guerres ciuiles ne ſont que trop allumées, l'embrazement n'en eſt neãtmoins point encor ſi grand, qu'on ne le puiſſe eſteindre : ſi nous leur laiſſons prendre pied par noſtre indifferẽce, n'attendons point que y puiſſions puis apres trouuer de reſource : de ces embaras qui ont encor des iſſuës, il ſe fera vn labyrinte, dont on ne pourra plus ſe degager : & le pauure peuple qui eſt encore l'arbitre de tous les differents d'aujourd'huy, s'il veut en prendre connoiſſance, ſera enfin le ſujet pitoyable ſur lequel on les decidera, pour luy en faire porter toute la folle enchere.

I. Les deux partis qui diuiſent aujourd'huy tout cét Eſtat, ne ſont ſouſtenus que par l'authorité des deux principaux coriphées ; de M. le Prince & du Mazarin : il faut neceſſairement que l'vn ou l'autre l'emporte, pour voir quelque fin à nos miſeres ; car tandis que leur pouuoir ſera balancé par vne égalité de ſuccez, nous ne pouuons nullement en eſperer qu'vne continuation de malheurs, qui ne ſeront iamais eſpuiſez qu'auec la derniere goutte de noſtre ſang.

Tellement qu'il eſt de noſtre deuoir de renforcer promptement l'vn des deux, & de ſe declarer pour celuy que nous voudrons faire triompher de ſon competiteur : Pendant que nous les laiſſerons faire, ils s'encrerent fortement & l'vn & l'autre, & ſe mettront bien pluſtoſt en eſtat de faire tirer les guerres en vne prodigieuſe longueur, que de les terminer par le ſuccez d'vne derniere & generale entrepriſe.

En matiere d'Eſtat, deux partis ſont touſiours eſgallement forts, pendant que les peuples les regardẽt auec indifferẽce. Toutes les entrepriſes qu'ils font les vns ſur les autres, ne tendent qu'à les irriter : Ils ne s'attaquent que pour s'échauffer plus viuement ; & nous voyẽs bien ſou-

uent que le bon-heur des ſuccez de l'vn des partis, eſt d'abord contrebalancé par ſon contraire.

Cependant l'Eſtat s'épuiſe par ces diuerſes ſaignées; cette fiévre lente qui le conſomme ſe nourrit pluſtoſt qu'elle ne s'apaiſe de la douceur de ces remedes. Les vns pillent d'vn coſté, les autres pillent de l'autre: inſenſiblement on s'affoiblit, & la foibleſſe en vient ſi ſouuent iuſqu'à vne ſi dangereuſe extremité qu'on en pâme à la fin.

Lors que nous viſmes ſortir le Roy de Paris, pour pouſſer à bout ſon premier Prince du Sang, cõme ſon conſeil le faiſoit aſſez hautement retentir: Nous diſions bien qu'on s'en alloit allumer vn grand feu. Mais comme la Cour nous amuſoit en diſant qu'il n'y en auoit pas pour trois iours, nous auons pris patience: cependant ce feu s'eſt ſi puiſſamment allumé, que ie ſeray bien le plus eſtonné du monde ſi nous l'eſteignons de dix ans.

Vn coup d'Eſtat demandoit d'abord que le peuple prit connoiſſance de ce deſſein, & qu'on obligeaſt le Roy à ſeiourner dans Paris, comme il n'eſtoit que trop facile, ſi l'on ſe fut mis en eſtat de fermer tous les bureaux, & de le rapeller par vn prompt ſouſleuement qui l'eut fait penſer à ſoy.

Enfin voila où nous en ſommes, pour n'auoir ſçeu, ou pour n'auoir voulu nous mettre en quelque meilleure poſture: Les deſordres sõt bien engagez: mais nous sõmes encor aſſez forts pour y mettre le hola. Reſpect bas, conſiderõs bien les deux partis, ſans nous laiſſer plus ſeduire par ces fauſſes deferences, qui ont eſté les Sirenes de nos malheurs. mettons nous tout à fait dans l'vn des coſtez de la balance, & faiſons-là pancher au gré de nos ſouhaits.

Il faut ſe faire iuſtice puis qu'on ne nous la fait point, ceux qui nous la doiuent nous la refuſent: ne leur en demandons plus que l'eſpée à la main: le fer ſera noſtre iuge le plus fort ſera le plus iuſte; ceux qui nous trauerſent

Betoine

ſeront bien aiſes de nous flatter, lors qu'ils verront que nous ne ſerons pas aſſez ſimples, pour nous laiſſer ſeduire par les allechemens trompeurs de leurs impoſtures.

Quand les guerres dureroient cent ans, ceux qui les fomentoient n'en ſeroient iamais moins gras; ils cauſeroient l'indigence par tout que dans leurs maiſons: ils deſerteroient toutes les tables pour remplir les leurs; & pendant qu'ils ſe vautreroient dans l'abondance, nous aurions beau mourir auant qu'ils nous ſecouruſſent d'vn ſeul morceau de pain.

Ne le diſſimulons plus: les grands ſe joüent de noſtre patience: & parce que nous endurons tout, ils penſent eſtre en droit de nous faire tout ſoufffrir. Leuons le maſque, le temps le demande: voyons que les Grands ne ſont grands que parce que nous les portons ſur nos épaules: nous n'auons qu'à les ſecoüer pour en joncher la terre: & pour faire vn coup de partie duquel il ſoit parlé à iamais. Apres auoir remarqué lequel des deux partis nous ſommes en deſſein de renforcer par vn ſouleuement general, *faiſons carnage de l'autre, ſans reſpecter ni les grands ni les petits, ni les jeunes, ni les vieux, ni les maſles, ni les femeles, afin que meſme il n'en reſte pas vn ſeul pour en conſeruer le nom. Alarmons tous les quartiers, tendons les chaines; renouuellons les barricades, mettons l'épée au vent; tuons, ſaccageons, briſons; ſacrifions à noſtre vengeance tout ce qui ne ſe croiſera pas pour marquer le party de la liberté.*

II. Il ne faut pas neantmoins que la paſſion nous emporte pour le choix du party que nous voudrõs renforcer: ouurons les yeux; mais à deſſein de les fermer apres que nous aurons remarqué quel eſt le plus iuſte. Si M. le Prince choque nos loix, faiſons main baſſe de tout ce qui le fauoriſera. Si le party Mazarin eſt injuſte, traittons d'injuſtice toutes les compaſſions qui nous pourroient atta-

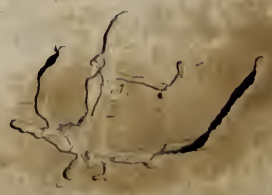
cher le fer des mains, lors que nous seront sur le poinct d'esgorger ceux qui le soustiennent.

Puis que l'vn & l'autre ne manque pas de pretexte pour se iustifier, ils se condamnent tous deux, si ceux qui en doiuent estre les arbitres ont assez de raison pour les accuser: qui decidera ce different? le Roy, il est en party: la Reine? elle en est le principal appuy: les Parlemens? on les recuse: Son A. R. l'vn & l'autre se preuaut de son authorité. Il faut donc que les peuples entrent en connoissance de la iustice que les vns & les autres pretendent; & qu'ils soient les iuges, de ceux qui les ait iusques à present iugez.

C'est vne folie au pauure peuple que de se laisser succer iusqu'à la derniere goute de son sang, pendant qu'il ne tient qu'à luy qu'il ne s'engraisse de celuy de ses tyrans: les exemples de nos peres nous doiuent auoir assez desabusez; & nous deuons auoir appris de leur simplicité, que les sujets n'ont iamais meilleure iustice que lors qu'ils se la font eux mesmes.

Si nous voulons écouter les deux partis, leur different ne se decidera iamais, parce qu'ils pretendent également tous deux estre appuyez, & appuyer l'authorité souueraine: Faut-il donc sous pretexte qu'ils ne se pourront iamais accorder à l'amiable, bue nous souffrions sans rien dire, qu'ils examinent leurs droicts à dos despens, & que pour se soustenir ils nous destruisent.

Cét aueuglement n'est plus à la mode: cét insensibilité n'estoit bonne que du temps de nos pauures peres: nous auons maintenant trop d'esprit, & les yeux trop bien ouuerts, pour ne voir pas que nous ne sommes sujets à personne, que par politique; & qu'il faut auoir recours au droit naturelle, lors que l'injustice preside dans la conduite de ceux en faueur desquels nous y auons renoncé, pour l'establissement d'vne police.



Ne faisons donc point de trefue à nos passions, qu'autant de temps qu'il faudra, pour iuger sainement apres vne meure deliberation, quel est le plus iuste party: Mais alors que nous l'aurons reconnu; laschons leur hardiment la bride, *& faisons carnage de l'autre sans respecter ny les grands, ny les petits, ni les ieunes, ni les vieux, ni les masles, ni les femelles, afin que mesme il n'en reste pas vn seul pour en conserver le nom. Alarmons tous les quartiers, tendons les chaisnes, renouuelons les barricades, mettons l'espée au vent, tuons, sacageons, brizons, sacrifions à nostre vengeance tout ce qui ne croisera pas pour marquer le parti de la liberté.*

III. S'il est necessaire, il n'est pas encor moins facile de reconnoistre le party le plus iuste: appuyer & estre appuyé des loix; n'est-ce pas tout ce qu'il faut auoir pour estre irreprochable: quiconque en est là, n'est-il pas en estat de ne pouuoir estre condamné que par les ennemis du sens commun.

La Iustice n'est pas auec le Roy, mais auec la Royauté: quiconque se preuaut de la seule presence d'vn souuerain; se preuaut d'vn phantosme qui ne sert plus que pour amuser les idiots. Le Roy doit estre où est la iustice; la iustice est inseparable d'auec les loix puis qu'on n'est iniuste qu'en les violant: quiconque se trouue dans le respect des loix est à couuert de toute sorte de reproche, iugeons donc là dessus.

Si M. le Prince apuye les loix nous la soustenons: si le Mazarin les choque nous luy courrons sus; & au contraire: n'est-ce pas raisonner comme il faut; si quelqu'vn s'en offence c'est vn tiran; qui n'a qu'à se declarer, pour ressentir bien-tost le chastiment deu à sa brutalité.

La premiere loy fondamentale de cét Estat, c'est que le Roy doit estre souuerain dans ses volontez: Il y a bien à

dire ſur cette propoſition toute nuë : mais paſſe par complaiſance : qui choque ces volontés ? eſt-ce M. le Prince ? eſt-ce le Mazarin ? il faut en iuger ſainement, pour exterminer celuy que nous trouuerons euidemment conuaincu de cét attentat.

Mais quelles ſont les volontés du Roy : par les loix fondamentales de cét Eſtat, ces volontés Royales ne doiuent iamais eſtre contraires au repos des peuples, autrement elles paſſent en tiranniques, & par conſequent en eſtat d'eſtre auec raiſon les premiers objets du meſpris, & les veritables motifs de la reuolte des peuples.

Le repos des peuples ne peut compatir auec leurs ennemis domeſtiques : Il faut donc que les volontés Royales qui doiuent eſtre conformes au repos des peuples, ſoient contraires à l'eſtabliſſement des ennemis domeſtiques : qu'a-t'on à dire contre ce raiſonnement : les ennemis domeſtiques ne ſont autres que Mazarins & ſes adherans : En peut-on donner, puiſque le Roy nous le declare, puis que les Parlements nous le confirment, & puis que l'experience de nos miſeres ne nous le montre que trop : Il faut donc que celuy qui choque Mazarin & les Mazarins, & les Mazarines, s'accommodes aux volontés Royales, & s'intereſſe pour le repos des peuples. C'eſt ce que Monſieur le Prince fait, voila vn grand preiugé de l'innocence de ſon parti.

Par vne autre loy fondamentale de cét Eſtat, les volontés du Roy, paſſent pour des caprices de ſon Conſeil, lors quelles ne ſont reçeuës dans les Parlements : Les Parlements fulminent tous tant qu'ils ſont contre Mazarin & ſon parti : Il faut donc que ces volontés qui ſe declarent pour le ſouſtenir, ne ſoiét que les caprices ridicules du Conſeil du Roy ; & que les veritables volôtez Royales ne ſoient rutres que celles qui ſont ſecondées par les Par-

lements: Mazarin & les siens ne sont-ils pas bien chaussez pour meriter qu'on leur fasse la Cour.

Vne autre loy fondamentale de la Monarchie, fait passer en loy les Declarations Royales lors qu'elles sont verifiées dans les Parlements. Louys le Iuste en a donné contre les Estrangers; les Parlemens les ont verifiées: La Reyne Regente en a fait donner, quoy qu'auec grand regret, contre le Mazarin, Loüis XIV. a recherché par vne nouuelle & la plus authentique qu'il donnera iamais, puis que c'est en son premier lict de Iustice, & en presence de tout ce qu'il y a de grand & de considerable dans l'Estat: tout a esté en suitte verifié dans les Parlements: Voila bien des loix pour exterminer le Mazarin, & cependant on veut les enfreindre pour le conseruer.

Apres cela nous pouuons crier hardiment *Qui viue*, & quiconque ne respondera point *viue le Roy*, *viue les Loix viue l'Estat*, nous, n'auons qu'à repartir *tuë*, *tuë*, *tuë*, que dit Monsieur le Prince à cela, il se priue de son repos pour le procurer aux peuples; il demande que les Loix fondamentales de l'Estat ne soient point ébranlées, il poursuit l'execution des Declarations Royales, verifiées dans les Parlemens; il pretend qu'il est temps de proceder sans fourbe au traité de la Paix generalle. Il respond enfin, *Viue le Roy, viue les Loix, viue l'Estat*.

Qui viue, Mazarin: il ne respond mot: rechargeons vne seconde fois: *qui viue*, Mazarin: il est encor dans le silence: redoublons le *qui viue*, d'vn ton plus haut: *qui viue qui viue*: Mazarin. Enfin il repart: *Viue le plus fort, point de Loix, point de Declarations Royales, point d'Arrests des Parlements*, voila ce qu'il respond, & ce qu'il respond encor l'espée à la main.

Cryons donc, mais cryons d'vn ton si haut que toute la France puisse retentir. *Au voleur, l'infracteur des Loix*,

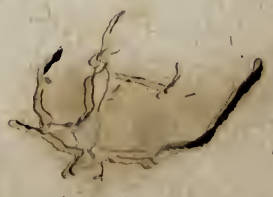
au perturbateur du repos public, au parricide, au scelerat, faisons toule dans le party de Monsieur le Prince, grossissons les troupes, rendons les inuincibles, *pour faire carnage de toute cette engeãce Mazarine sans respecter ny les grãds, ny les petits, ny les ieunes, ny les vieux, ny les masles ny les femelles, afin que mesme il n'en reste pas vn seul pour en conseruer le nom: Allarmons tous les quartiers, tendons les chaines, renouuellons les barricades: mettons l'Espée au vent, tuons, sacageons, brisons, sacrifiõs à nostre vengeãce, tout ce qui ne se croisera point pour marquer le party de la liberté.*

IV. Puis que le party de Monsieur le Prince est le plus iuste, ou pour mieux parler, le seul iuste, il faut donc le renforcer à l'espreuue, afin qu'apres auoir osté cette égalité de puissance, qui ne sert qu'à prolonger nos miseres, nous puissions establir vn parfait & solide repos.

Mais comment le renforcerons nous: Helas il n'est rien de plus facile, & si nous voulons auoir vn peu plus de resolution, ce n'est pas l'affaire d'vn seul iour; Paris est la Capitalle du Royaume, & par consequent le chef du corps Monarchique de l'Estat. Le chef preside sur tous les mẽbres du corps; c'est luy qui est la source de tous leurs mouuemens: c'est luy qui preside à tous leurs desseins, c'est luy qui les arreste ou qui les pousse: c'est luy qui fait agir les mains, qui fait marcher les pieds: c'est enfin luy qui gouuerne toute l'œconomie de leur conduitte.

S'il est donc vray, comme il n'en faut point douter, que Paris soit le chef du corps Monarchique de cét Estat, c'est à luy qu'il appartient de donner le branle à tous les mouuemens de la Monarchie, c'est luy qui doit l'arrester, c'est luy qui doit la pousser: c'est luy qui la doit faire agir: c'est luy qui doit estre comme le phare & le gouuernail de toute sa conduite.

Mettons donc promptement la main à la paste, nous qui auons



auons l'honneur d'eſtre dans le chef de l'Eſtat; & puis que nous reconnoiſſons que les Princes ſont les iuſtes, crions hautement, *point de Mazarin*, nos eſpées ſont enroüillées, nos chaiſnes ſe pourriſſent dans les ruës, nous aſſoupiſſons en tenant les bras croiſés. Réveillons nous comme en ſurſaut, & crions l'eſpée à la main, *point de Mazarin*, ny mâle, ny femelle.

Les Mazarins qui ne bougent iamais d'auprés de S. A. R. pour tâcher de l'engager à ſon party, nous ſont aſſez connus; Il importe fort peu qu'ils ſoient Gouuerneurs, qu'ils ſoient Cardinaux, qu'ils ſoient Abbez, qu'ils ſoient Ducs, qu'ils ſoient Comtes, qu'ils ſoient Marquis: s'ils ſont Mazarins, ils ſont aſſez criminels pour meriter les peines de filoux, de boute-feux & des incendiaires, auſquels les loix n'ordonnent point d'autre ſupplice que celuy de leur courre-ſus, lors qu'on les attrape ſur le méfait.

Tout crime qui tend à ſedition, ne peut mieux eſtre châtié que par vne ſedition; *qui de glaiue frapera, de glaiue ſera frapé.* Les incendiaires eſtoient punis du feu dans Sparte; Thebes faiſoit poignarder les aſſaſſins dans la meſme partie du corps, par laquelle ils eſtoient conuaincus d'auoir aſſaſſiné leurs ennemis: l'Areopage expoſoit les ſedicieux à la fureur de la populace: les broüillons eſtoient lapidez dans Rome; La Republique de Lucques fait encor perir par le venin, ceux qu'elle peut conuaincre d'auoir empoiſonné. Imitons toutes ces ſages autant qu'illuſtres communautez & nous faiſant iuſtice puis qu'on nous la refuſe; ains tous nos iugemens ſur les leurs.

Quiconque fauoriſe le Mazarin quiconque pratique des monopoles, pour diſpoſer les affaires à ſon reſtabliſſement, choque nos loix, fomente les feux de nos diui-

sions, & maintient l'ennemy de l'Estat : Il est donc vray que quiconque est Mazarin est par mesme raison seditieux, & merite par consequent de perir par sedition. Comment perira-t'il si nous ne nous soulevons pour nous en deffaire.

Parlons clairement : Paris n'aura pas plutost remué qu'elle remuëra toute la France : Les villes qui sont maintenant dans l'indifference se détermineront à l'imitation de leur capitale : Vous verrez que les plus chauds Mazarins seront démazarinez par leur propre peur, lors qu'ils verront que les peuples se mettront en estat de demazariner tout de bon la pauure France : Les petites villes diront : *Paris se remuë, il faut donc se remuer* : Et l'imitation du chef fera branſler tous les membres du corps de l'Estat.

Croyons-nous bien que pendant que Paris se tiendra dans l'indifference, toutes les autres villes n'ayent pas raison de dire qu'elles seroient bien temeraires si elles se soulevoient ? nostre soulevement dans Paris, iustifiera tout le soulevement de la France : Et lors que toute la France branlera, la Mazarinaille sera-t'elle bien asseurée ? ie pense que non : Commençons donc tout de bon, *alarmons tous les quartiers, tendons les chaisnes, renouuellons les barricades, mettons les espées au vent, gueriſſons les maladies de l'Estat par vne bonne saignée, tuons, sacageons, brizons, sacrifions à nostre vengeance, tout ce qui ne se croisera pas pour marquer le veritable parti du Roy, & de la liberté.*

V. Voila vn seditieux, me dira-t'on : Il s'est condamné luy-mesme, il faut donc l'exposer à la fureur de la populace : Arreste, arreste, Mazarin, tu conclus bien à ton aduantage, mais tu ne conclus pas en desintereſſé, puis que la consequence n'est point raisonnable.

S'il est enioint par Declaration du Roy & par les Ar-

reſts des Parlemens, de courre-ſus au Mazarin & à ſes adherans; il eſt enioint de ſe ſouleuer s'il eſt enioint aux Communes de ſe ſouſleuer, me peut-on blaſmer d'eſtre ſeditieux, pour exhorter le monde à l'obeïſſance qu'on doit aux Oracles des Cours Souueraines.

Ie ne demande point qu'il y ait ſedition dans Paris, à Dieu ne plaiſe: mais ie voudrois bien conſequemment aux declarations du Roy & aux Arreſts, qu'on ſe ſouſleuaſt promptement & que ſans attendre vn mal incurable les communes ſe miſſent en poſture de luy couper chemin par vne conſpiration generalle.

La iuſtice de l'Eſtat nous commande de nous ſouleuer: Pourquoy; pour courir ſus: à qui? au Mazarin & aux Mazarins. Pourquoy faire? pour les exterminer, & pour en depecher le monde.

Pourquoy eſt-ce donc que nous tardons tant? ce remede dõt la iuſtice s'eſt auiſée pour la gueriſon de nos maux, eſt infaillible, appliquons le promptement, & ne prenons plus plaiſir de traiſner dans les langueurs d'vne fievre lente qui nous conſomme & qui nous deuore à petit feu.

S'il y a des Mazarins dans Paris, c'eſt à dire s'il y a des mauuais François, & des batards ou champis, de leur patrie qui ſoient aſſés laſches pour fauoriſer ſecrettement le reſtabliſſement de Mazarin: faiſons ce que la iuſtice nous commande, courons leur ſus, pour nous en defaire, & puis que cela ne ſe peut ſans nous ſouſleuer; *ſouſleuons nous prõptement, ſortons de nos giſtes de nos tanieres, quittons nos foiers, faiſons voltiger nos vieux drappeaux; battons nos queſſes, alarmons tous les quartiers, tendons nos chaines, finiſſons nos maux, reſtabliſſons nos Loix, renouuellons les barricades, mettons nos eſpées au vent, tuons, ſacageons, briſons ſacrifions à noſtre iuſte vengeance tout ce qui ne ſe croiſera point, pour marquer le veritable parti du Roy, & de la liberté.*

FIN.

FIN.